



Comme en 14... ou presque !

Version 4^{ème} -3^{ème}

Avec bande son gratuite

Musiques : chansons, voix, bruitages

Par Gérard HUBERT-RICHO

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq années d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**COMME EN 14... OU PRESQUE !
La guerre par les yeux des enfants**

Pièce composée d'un préambule et de 8 tableaux

- Collège 4^{ème} - 3^{ème}

Existe aussi en 2 autres versions :

- Primaire CM1-CM2-6^{ème} SEGPA

- Collège 6^{ème} - 5^{ème} et 4^{ème} - 3^{ème} SEGPA

Spectacle adaptable (tableau 6) à votre ville, votre village (sur demande)

Vocabulaire d'époque, daté

Avec aide à la mise en scène possible (sur demande) par des spécialistes

Bande son (musiques- chansons- bruitages) comprise

*

Premier objectif pédagogique : restituer la guerre de l'arrière

DISTRIBUTION

Autant de rôles que l'on veut, jouable à partir de quinze comédiens- comédiennes + un adulte !

(voire deux, un homme, une femme)

PRÉAMBULE

TABLEAU 1 : Photo de classe

TABLEAU 2 : Jean Corentin Carré

TABLEAU 3 : La classe

TABLEAU 4 : Enfants-héros (suite), « sérénade du piou-piou »

TABLEAU 5 : Récit : les taxis de la Marne, chanson « la roulante »

TABLEAU 6 : Lettres de poilus ; poème au monument aux morts

TABLEAU 7 : Marche et défilé

TABLEAU 8 : La bataille aérienne, « la Madelon »

***N.B. : N'oublions pas qu'à cette époque, la plupart des enfants n'allaient, au mieux, qu'au certificat d'études primaires qu'on passait entre 12 et 14 ans, dans les classes dites de fin d'études. Par commodité, l'enseignant est nommé, ici, prof. Nos jeunes acteurs/actrices voudront bien se rajeunir d'un an ou deux pour interpréter leurs ancêtres**

14-18- PRÉAMBULE

MUSIQUE 1- INTRO- « Les mamans » 1'19''

(La ou les classes sortent en récréation. Pour plus de facilité le/la prof sera nommé « monsieur». On pourra lui donner un nom. Les répliques sont à distribuer en fonction du nombre d'acteurs. Les nombres répétés sont pour le même comédien, mais il/elle peut recevoir d'autres répliques)

1 (à ses copains-copines) : Le prof nous demande de réfléchir, pendant le week-end, à la manière de rendre hommage aux poilus de 14-18. Pour moi, ça va pas être commode, je vais au mariage d'une cousine à 150 bornes de chez moi. La barbe !

(D'autres élèves jouent à l'écart)

2 : Tu as trouvé le mot juste.

1 : Lequel ?

TOUS : La barbe des poilus d'14, voyons !

3 : Moi, je vous parie qu'on va manger de la guerre jusqu'à la fin de l'année.

2 : Y a des chances... ou des malchance ! Comme si on n'avait pas assez de boulot comme ça avec le brevet.

4 : Le centenaire d'un tel événement, c'est pas tous les jours. Ça se célèbre, non ?

5 : Et encore, en ce qui concerne l'armistice du 11 novembre, c'est un peu moins triste qu'une déclaration de guerre, 1870, 1914 ou 1939 !

6 : Pas faux. Mais faudra tout de même s'y coller et bosser comme des esclaves modernes.

7 : On va participer à la commémoration au monument aux morts, tout de même, non ? C'est suffisant ?

5 : Faut croire que non.

8 : Si le prof (M ou Mme x... au besoin) nous demandent de nous renseigner, c'est parce qu'il/elle n'a pas lui-même d'idées.

6 : Pas faux. Ou qu'il n'a pas retrouvé ses fiches de 2008.

9 : Si on doit faire un exposé dans le collège avec des panneaux, c'est super rasoir.

8 : Et un brin ringard !

10 & 11 : Tu as raison. D'ailleurs, personne ne les lit.

12 (*chante*): « Moi, mon colon, celle que j' préfère, c'est la guerre de 14-18 »

13 : Qu'et-ce tu chantes-là ?

14 : Brassens, c'est le répertoire de mon grand-père.

10 : Le prof me fera jamais chanter « la Madelon ».

13 : C'est de Brassens aussi ?

12 : Non, mais de 14-18.

13 : C'est le répertoire de ton arrière-grand-père ?

12 : C'est probable, mais je ne l'ai jamais connu.

15 (*filles*) : Dites, je pense à un truc...

13 : Toi, penser ?

15 : Ta-g !... Pourquoi, pour changer, on ne proposerait pas de monter une pièce de théâtre ?

10 & 11: Une pièce de théâtre, Ah la dingue !

16 : À ton âge, tu devrais lâcher le Champomy.

13 : Oui, tu imagines le travail : les habits d'époque, les uniformes des soldats, leurs armes, leurs casques, et tout le bazar...

17 (*gars*): Les décors ; il faudrait dérouler des barbelés, creuser des tranchées, des trous d'obus...

18 (*gars*): Couler de la bouillasse au fond, cramer des arbres !

19 (*gars*): Lâcher de gros rats dégoûtants, introduire de la vermine, des cafards, des scarabées partout.

(Réaction vive de la part des filles)

20 (*filles*): Même sans vos gros délires, le prof et le principal refuseront, c'est trop galère.

21 : Et puis, faut respecter le programme.

22 : Tu crois pas qu'on en apprendra davantage par le théâtre, en français, comme en histoire ou en géo ?

23 : Et en musique, Brassens et la Madelon en compèt pour l'Eurovision !

24 (*gars*): Remarquez, pour écrire les dialogues, ce ne serait pas trop compliqué, hein, les gars ?

(Les autres qui se sont rapprochés, acquiescent de la tête)

FILLES : Comment ça ?

GARÇONS : Parce que la guerre, c'est ça !

MUSIQUE 2-1^{ère} bataille : 1'06''

(Mime, la guerre dans toute sa splendeur : les tirs de tranchée à tranchée (en renversant des sièges...), les assauts, les morts, les avions, les mitrailleuses. À la fin, deux ou trois rescapés invalides, sanguinolents, bandés à l'abri des regards, claudiquant, regagnent leurs places)

GARÇONS : Et ça, ce n'est qu'un modeste échantillon fictif.

FILLES : Ouais, d'accord, la guerre, c'est terrible à vivre, c'est pas drôle à raconter.

15 : Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

25 : On se fait pas suer, on se laisse porter.

12 (fille) : Moi, je n'aurais pas aimé vivre dans ces périodes-là : 14-18, 39-45...

TOUS (*en vrac*) : Moi non plus... c'était l'horreur... les morts... les invalides... les explosions... les cris... les blessés...

26 : Attendez !

27 : Qu'est-ce qui te prend ?

26 : « On aurait pas aimé vivre la guerre », voilà une super idée !

TOUS : Comment ça ?

27 : Si, pour une fois, on s'intéressait à la vie des enfants ; des enfants en 14-18, et plus seulement aux soldats, aux adultes ?

15 : Tu crois que ce sera plus gai ?

26 : En tout cas, certainement moins dramatique. Tout dépend de la manière d'en parler et de traiter le sujet. J'ai ma petite idée là-dessus. Il nous reste à convaincre le prof. Vous me suivez ?

TOUS : OK ! « En avant, c'est reparti comme en 14 ! ».

28 : Tiens, voilà justement le prof, c'est le moment de lui demander son avis.

12 (fille) : J'ai mieux, laissez-moi faire. (*Elle sort de son sac une grande cuillère*)

29 : Qu'est-ce que tu fais avec cette cuillère ? Tu l'as piquée à la cantine ?

12 : Je l'ai trouvé au pied de l'escalier, elle a dû tomber du chariot. Je la rendrai aux cantinières. (*Elle se dirige vers son prof*) Monsieur, s'il vous plaît ?... Nous avons déjà commencé à travailler sur le sujet passionnant que vous nous avez demandé d'étudier, le centenaire de 14-18. (*Elle parle dans le dos de sa « cuillère -micro »*) Monsieur, je voudrais vous poser une question : personnellement, que pensez-vous de la guerre ?

(*Elle tend, sans le lâcher, le faux micro à son professeur*)

PROF : Idée original pour interpeler, toutefois j'apprécie ton initiative, (prénom de la fille). Je ne peux que répondre. Hé bien... Pour nous tous, c'est d'abord un devoir de mémoire. Ne pas oublier le sacrifice de nos ancêtres pour que nous soyons là, aujourd'hui, en paix, car si je dis « paix », c'est que, bien que menacés et agressés, nous ne sommes pas en conflit armé, que je sache.

12 : Merci, monsieur... Cependant, si je peux me permettre, nous avons encore besoin de votre aide : est-ce que vous voulez bien interviewer, de la même manière, quelques élèves à propos de la première guerre mondiale ?

PROF : Pourquoi pas...

(*Il fait signe à des élèves qui discutaient, d'approcher et les interroge au fur et à mesure de leur arrivée*)

PROF : J'ai une mission à accomplir. On me demande de vous poser une question d'actualité : que pensez-vous de la terrible guerre de 1914-1918 ?

ÉLÈVE 1 : La guerre...heu... c'est triste.

Comme en 14... ou presque !

(Il faut que le micro passe devant les bouches sans répit ni précipitation et que s'écartent ceux qui ont participé –interview (1891) authentique. Répliques à remplacer, si l'on veut, par d'autres, plus personnelle... avec un vrai micro)

É 2 : La guerre, ça fait peur, y a beaucoup de morts.

É 3 : La guerre, y a des gagnants et des perdants.

É 4 : La guerre, c'était un cauchemar pendant cinq ans. Des gens ont abandonné leurs fermes pour partir au front.

É 5 : La guerre, ça me fait penser aux Allemands, aux Italiens, à l'Autriche-Hongrie, à l'Angleterre, à la France, en fait, tous les pays qui étaient en guerre !

É 6 : S'ils font la guerre, c'est parce qu'ils s'aiment pas !

É 7 : La guerre, ça me fait penser aux tranchées, à la boue, aux poilus.

É 8 : Y avait des infirmières pour soigner les blessés. Ils avaient creusé sous la terre, pour faire comme si c'étaient des couchettes pour les soldats, qui avaient besoin de se reposer.

É 9 : Il y a eu dix millions de morts, sans compter les invalides.

É 10 : 700.000 morts à la bataille de Verdun !

É 11 : La guerre, ça sert à tuer des personnes qui n'ont rien fait de mal.

É 12 : C'est horrible parce qu'on perd des proches et que tout est cassé.

É 13 : Quand la guerre a fini, on a signé l'armistice et aussi le traité de Versailles¹.

É 14 : 14-18, on l'a surnommée « l'ouragan de fer ».

5 AUTRES ÉLÈVES : Ou la grande Guerre !!

TOUS : ou la Der des Der !!

(Tous se figent, gais et souriant, façon photo de classe comique)

**TABLEAU 1
PHOTO DE CLASSE**

*(Pendant que le prof présente la scène suivante, un(e) élève dresse un panneau, ou l'accroche en vue du public : « **Tableau 1- PHOTO DE CLASSE** »)*

PROF : Voici donc nos jeunes ados de 2018, comme ils l'ont souhaité, translatés, plus d'un siècle en arrière, à l'époque de leurs ancêtres.

¹ 29 juin 1919.

Comme en 14... ou presque !

(Une partie de la classe —les meilleurs grimaciers, voir clichés d'époque— s'installe pour la photo de classe 1914 [voir photo de classe de l'époque. Morphing des visages passant de 2018 à 1918]. L'autre partie du groupe s'éclipse discrètement pour préparer les scènes suivantes. L'époque sera symbolisée par un cordon, un foulard, un bout de tissu sombre, noué autour du cou en rosette. Un grand élève jouera le photographe, avec un appareil en forme de boîte et son rideau noir)

PHOTOGRAPHE : On ne bouge plus !

(Les secondes s'égrènent)

MUSIQUE3- photographe : 0'20''

C'est dans la boîte. *(Il sort avec son matériel. La classe bouge à peine comme s'ils étaient encore sous hypnose ; L'enseignant qui se tenait à l'écart, s'en aperçoit. Au public :)*

PROF : Vous vous demandez ce que ces enfants de 14-18 aux visages fermés, peuvent bien penser... Du XXI^{ème} siècle, nous avons apporté un appareil révolutionnaire, que nous a confié le cosmonaute Thomas PESQUET, et qui permet de le savoir.

(Une élève apporte le « casque » muni d'une antenne. Elle le place sur la tête du premier de la rangée debout. Puis au signal du prof, elle passera «au hasard » de l'un à l'autre, puis de l'une à l'autre car garçons et filles se sont séparés sur la réplique précédente. Les réponses sont enregistrées. Ou voix off. Là aussi, il est possible de personnaliser en refaisant un enregistrement)

MUSIQUE 4- voix : 1'50''

- A : Une photo. Ça sert à quoi ?
- B : Faut que j'me fabrique un nouveau lance-pierre (1894).
- C : Penser ? Penser à quoi ?
- D : *(L'élève s'agite, se tortille, sans parole)*
- E : Un jour, je *partira* pour le front.
- F : Pourquoi qu'ell'm'lorgne, l'Adrienne. Elle est trop moche.
- G : Où es-tu, papa, où es-tu ?
- H : J'ai faim... J'ai soif...
- I : Pas envie d'faire la dictée...
- J : Petit oiseau / vole sur le dos/ Pas beau la guerre/ porte sur les nerfs... *(mime avec ses mains)*
- K : *(Grognement)* marre, marre, marre (1895)...
- L : Pourquoi Marcel, i m'reluque tout l'temps ?
- (Placer l'affiche « À la gloire de Jean Coirentin Carré »)*

PROF : L'expérience est concluante, n'est-ce pas ? Mais, ce matin-là, que découvrent les élèves, placardé sous le préau de l'école ?

(Il sort)

TABLEAU 2
JEAN CORENTIN CARRÉ

(Sous le préau de l'école l'affiche «À la gloire de Jean Corentin Carré» a été collée. [accrocher aussi tableau 2...]. Les garçons arrivent par groupes, suivis par les filles qui se regroupent dans un coin. Les garçons s'envoient quelques bourrades, puis s'installent pour jouer aux billes ou aux osselets. L'un d'eux, poings au fond des poches, est attiré par l'affiche. Il prend un air étonné, invite les copains les plus proches)

HECTOR : Pssst ! Psssiit ! Venez voir, les gars.

ALBERT : Qu'est-ce tu as repéré, Hector ?

FERNAND : Une affiche sur la guerre ?

HECTOR (*ironique*) : T'as l'œil, Fernand ! Un bidasse (1912)² habillé en poilu sortant d'une tranchée avec des barbelés ; j'aurais pas deviné.

ALBERT (*qui regarde l'affiche*) : Bigre ! J'en crois pas mes yeux.

HECTOR : Mes yeux, on dit « mes yeux ».

ALBERT (*haussant les épaules*) : C'est du pareil au même.

(Intrigués, les autres gars approchent)

EUGÈNE : De quoi qu'elle cause, c't affiche ?

LES 3 AUTRES : De la guerre !

EUGÈNE : Ah ! Ouais ! (1464)

MARCEL (*roulant des épaules*) : On peut savoir ce qu'il s' passe par ici ?

ALBERT : Hector a découvert une affiche qu'était pas là hier.

MARCEL : Et de quoi elle parle. Que c'est enfin l'*amirstrice* ... l'*arm* ?

HECTOR ET ALBERT : L'ar-mis-tice. Répète, pt'tite tête.

MARCEL : La... La fin d'la guerre !

FERNAND : Non, c'est pas encore l'armistice. L'affiche, elle cause d'un zigoto (1901) qui se serait appelé Jean Corentin Carré.

² (1901) Toutes les parenthèses indiquent la date d'apparition du mot dans la langue française.

MARCEL : Il a zigouillé (1895) du boche (1879) ?

HECTOR : Sans doute. On sait juste qu'il est mort à 18 ans des conséquences d'un combat aérien.

EUGÈNE (*grimant sur une caisse pour voir par-dessus les autres*) : Ben, on dirait pas un combat aérien, y a juste un biplan en vol.

FERNAND : Ben, ça doit être le vainqueur. Guynemer, sans doute.

ALBERT : Il a plutôt l'air tout jobard (1804), le gars Carré, de monter à l'assaut avec son Lebel 1917.

(*Curieuses, les filles s'approchent aussi, mais les dos des garçons font écran*)

MARCEL : Faudrait lire le *tesque* pour savoir.

LES AUTRES : Hé ! t'as vu sa longueur, vas-y, toi, Marcel !

MARCEL : Pourquoi moi ?

LES AUTRES : Parce que tu lis comme une savate (1564) !

(*Ils ricanent, les filles sourient, ironiques*)

MARCEL : Z'avez qu'à d'mander aux nénettes (1917) qui nous épient par derrière.

LES AUTRES : Bonne idée, Marcel !

ALBERT (*lui claquant l'épaule*) : C'est ta première idée lumineuse de l'année. Bravo.

(*Tous et toutes s'esclaffent tandis qu'ils ouvrent un passage aux filles*)

MARCEL : Oh ! ça va, ça va... Vous vous *croivez* plus futés !

EUGÈNE : Vas-y, Berthe, la Mam'zelle chochette (1901).

FERNAND : C'est comme ça qu'tu causes à ta sœur ?

EUGÈNE : C'est *ben* passe que j'la connaisse bien.

BERTHE (*les repoussant ; à son frère*) : Si tu parlais le français correctement, tu dirais : « c'est précisément parce que je la connais bien ». (*à part*) Croit-il !

EUGÈNE : Écoutez la bêcheuse (1837) qui se *croye* si savante ! Vas, lis donc, si t'es si agile de la parlote (1829).

BERTHE (*adresse un signe à ses copines pour qu'elles fassent corps*) : À la gloire de Jean Corentin Carré.

LES GARS : Ça, on l'savait !

(*Ils ricanent moins fort*)

LES FILLES : Parce que c'est écrit en gros, n'est-ce pas ?

SUZANNE : Prêtes ? (*assentiment de la tête de la part des filles*) Ensemble, un, deux, trois...

LES FILLES : « Né au Faouët le 9 janvier 1900. Engagé au 41^{ème} régiment d'infanterie le 27 avril 1915, mort en combat aérien le 18 mars 1918 ». C'est bon comme ça ?

EUGÈNE (*vexé*) : Oh ça va, ça va. (1862).

GARÇONS : Crâneuses, bêcheuses

(*Les filles se concentrent sur le texte*)

HECTOR : Je savais pas qu'on pouvait s'engager à quinze ans.

FERNAND : Il a dû tricher sur son âge, le Corentin.

ALBERT : Faut avoir un sacré culot (1879) tout de même.

LOUISE : Et pas froid aux **yeux**.

MARTHE : Pourquoi aller se faire massacrer si jeune à la guerre ?

EUGÈNE : *Passé que*, nous, on est des mectons (1888) ! Pas des pisseuses (1562) qui pleurnichent pour un rien et qui sont pas *capab'* de tirer une alouette à la fronde.

(Il s'écarte un peu, dédaigneux)

MARCEL (*goguenard*) : Alors, les filles, la suite, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

GARS SAUF EUGÈNE : Déjà raplapla (1902) et ramollo (1883) ?

LES FILLES : Nous ? Pas du tout, les rigolos (1848). On l'a déjà lue et retenue, cette affiche.

LES GARS : Menteuses, fanfaronnes (1609) !

SUZANNE : Vous le prenez comme ça ?

LES FILLES : Vous allez voir c'que vous allez voir !

(Elles se détournent de l'affiche pour prouver qu'elles en savent le texte par cœur)

SUZANNE (*imitant un bravache*) : « Je ne pourrais pas vivre sous le joug de l'ennemi ; c'est pourquoi je suis soldat. »

(Marcel jette un coup d'œil au texte, le suit avec le doigt. Il acquiesce du chef, à l'intention des copains)

MARCEL (*à part*) : Saperlipopette !!! (1864) Au mot près...

BERTHE (*se prenant faussement au sérieux, joue aussi un garçon*) : « Eh ! bien, ce sentiment de l'honneur, c'est à l'école que je l'ai appris, et c'est vous mon cher maître, un de ceux qui me l'ont enseigné. »

MARTHE (*idem*) : « Je souhaite que tous les petits écoliers comprennent les leçons qui leurs sont données de la même manière que je les ai comprises. »

LOUISE (*ibidem*) : La vie en elle-même n'est rien si elle n'est pas bien remplie. »

LES FILLES : Et voilà le travail !

(Elles prennent un peu de distance. Les gars restent bouche bée. Comment reprendre la main ? C'est Eugène qui se lance :)

EUGÈNE : Eh ! *ben*, vous savez c'que j'vais faire, moi, dès demain, vous l'savez ?

HECTOR : Non, mais tu vas nous le dire.

EUGÈNE : Ouais, je vais vous l'dire, quand j'veux.

(Les autres, habitués font semblant de se détourner. Les filles ne bougent pas)

EUGÈNE : Banco ! (1679) (*Ils reviennent lentement*) Secret absolu. Ce soir, d'abord, je prépare mon baluchon en douce avec l'essentiel, je rentre pas dans les détails... et aux aurores, je prends la tangente (1870) !

LOUISE : Ça veut dire quoi « je prends la tangente ».

EUGÈNE : Je m'esbigne (1789), tu comprends comme ça ?... Je décampe, je prends la poudre d'escampette (1688) ! Direction Épernay en Champagne et le front, par tous les moyens : à pied, à

Comme en 14... ou presque !

cheval, en carriole, par le train ou les taxis de la Marne, je vais retrouver l'ère qu'est dans les tranchées.

MARCEL : Ça, c'est une fichue idée. Alors, moi, je me déballonne (v 1920) pas non plus, je viens avec toi, Eugène. Parole ! On va défendre la patrie, comme on nous a enseigné depuis tout p'tits, maniement d'arme et marche au pas, pas vrai, vous autres ?

(Les autres garçons acquiescent mollement)

BERTHE : Si c'est comme ça, il n'y a pas de raison, je pars avec vous, les garçons. Je serai infirmière.

EUGÈNE : Il n'en est pas q...

ALBERT : Les gars, on va y aller tous ensemble ! Si on se serre les coudes, le voyage sera moins long et moins difficile.

SUZANNE : Pourquoi on ne serait pas du voyage, hein, les filles ?

LES FILLES : Y a pas de raison.

SUZANNE : Chacune rassemble nourriture, pansements, médicaments, baumes et bandes Velpeau³. Rendez-vous à l'aube près du lavoir.

LES FILLES : D'accord !

MUSIQUE 5- cloche : 0'09''

(La cloche sonne la fin de la récré. Les gars s'éloignent en complotant. Les filles se regroupent dans un coin à l'avant-scène)

LOUISE : Heu !... Vous avez vraiment envie de partir sur le front pour soigner les blessés, vous ?

LES FILLES : Mais non, bien sûr, ce n'est pas notre place ! C'est juste pour faire enrager les garçons.

SUZANNE : On n'est pas folles.

BERTHE : On serait arrêtées par les gendarmes ou les militaires avant d'avoir fait dix kilomètres.

MARTHE : On n'est ni médecins ni infirmières, pas même adolescentes, alors.

LOUISE : Mais, les garçons, alors ?

SUZANNE : Flambarde (1690) et m'as-tu-vu (1800), comme toujours ! Demain, c'est jeudi, il n'y a pas classe. Ils auront tous oublié de se réveiller à l'aube et reporteront leur départ au lendemain, et tous les jours au lendemain.

BERTHE : Et ils trouveront un bon prétexte pour se défilier, surtout s'ils se rendent compte qu'on n'est pas parties.

MARTHE : Oui, un prétexte du genre : *(voix mâle)* « On vous a bien eu, hein, les filles, vous y avez cru, hein ? »

³ Alfred Velpeau (1795-1867) anatomiste, professeur d'université et chirurgien, inventeur de ce bandage souple et aéré.

Comme en 14... ou presque !

LOUISE : Vous êtes sûres ?

LES FILLES : À cent pour cent !

LOUISE : Tant mieux, vous me soulagez...

BERTHE : Dépêchons-nous, on devrait déjà être en rangs... C'est l'heure sacrée de la dictée.

(Elles sortent)

TABLEAU 3 LA CLASSE

(Une mini classe s'installe, avec l'aide de quelques machinistes. Le titre remplace le précédent. La prof –participation plus judicieuse d'une femme- explique au public la raison de sa présence. Mêmes répliques si c'est un homme. Les garçons se tiennent cois)

PROF *(au public)* : Depuis que la guerre nous a enlevé l'essentiel des hommes valides, il a bien fallu que les femmes s'organisent et les remplacent dans les diverses tâches.

FILLE 1 : Dans les usines pour fabriquer des munitions (on les appelait munitionnettes), des camions, des chars ou des voitures (Renault, Citroën, Panhard...).

FILLE 2 : En ville, elles travaillent dans l'administration civile et militaire, dans les banques. Elles sont dactylos, conduisent les tramways, infirmières Major, maire de villages.

FILLES 3 : Dans nos campagnes, elles tirent la charrue, sèment et fauchent.

FILLES 4 : Elles sont cheminotes, taxis, soudeuses, journalistes, institutrices pour les garçons

PROF : Nous regroupons les classes, et, à temps partiel, avec des instituteurs et professeurs retraités, nous enseignons l'essentiel : lire, écrire, compter.

(Elle se tourne vers ses élèves)

Dictée : Écrivez en titre « Souscrivez ! »

PROF *(au public)* : Il faut vous dire que chaque année, l'état lance un emprunt pour financer la guerre. Il fait appel au civisme de tous les citoyens. C'est dans les établissements scolaires que sont collectés dons, argent et bijoux en or.

(La prof dicte à un rythme soutenu pour ne pas laisser l'auditoire)

PROF : À la ligne, écrivez : « La France a besoin que tous ses enfants se lèvent pour la défendre. Vos pères et vos frères combattent sur le champ de bataille. En prêtant votre argent à la patrie, vous combattez à l'arrière ; vous hâterez ainsi la victoire, et vous ramènerez dans vos foyers ceux qui vous sont chers. Tous, vous s... »

Comme en 14... ou presque !

MUSIQUE 6- dictée : 0'20''

(La dictée se termine muettement)

PROF : Passons aux mathématiques. Voici l'énoncé du problème :

(À SUIVRE)

.....

TABLEAU 8
La bataille aérienne

(Avec des modèles réduits d'avions d'époque –fabrication maison si possible- et des tanks au sol, restitution d'une bataille aérienne [panneau 8])

3 NARRATEURS : Vous allez assister à une bataille aérienne, telle qu'elle se déroulait avec les premiers avions de chasse.

MUSIQUE 13- bataille 2 : 2'20''

(Figurer la scène sur le dernier crash. Silence. Oiseaux. Acteurs sortent vite et sans bruit)

INTERMÈDE 6

GARDE CHAMPÊTRE : 1918 !...

* Après « l'as des as » Guynemer, l'aviateur allemand « le baron rouge » est abattu avec 78 victoires.

*Le pilote René Fonck abat six avions en quelques minutes et totalise 142 appareils ennemis abattus !⁴

*Mode : corsage chandail en tricot à longs poils sur jupe claire avec ombrelle et chapeau assortis sont très en vogue à Paris. *(Style réclame d'autrefois)*

* Sur le front de l'ouest effondrement général de l'armée allemande qui capitule. 11 novembre 1918 à 11 heures, signature de l'armistice !!!

Qu'on se le dise !

(Les cloches sonnent)

MUSIQUE 14- Madelon : 4'12''

⁴ L'un de ses descendants, pilote de chasse, appartient à la patrouille de France.

On chante « la Madelon » créée par Bach, Paroles Louis Bousquet, musique Camille Robert)

Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
Au Tourlourou⁵ c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

Refrain

Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui pend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !

Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins. Elle dit : « veux-tu finir... »
On s'figure que c'est l'autre, ça nous fait bien plaisir

Refrain

⁵ « Aux vrais poilus » dans une version plus récente.

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et fou d'amour lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon pas bête en somme
Lui répondit en souriant :
« Et pourquoi prendrai-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir. Tu n'aura pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin »

Refrain

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

12 pages/ 25